



JEANNE LE BER
(1662-1714¹),

l'humble et pieuse recluse de Ville-Marie (Canada, Québec), a été l'adoratrice incomparable du Saint-Sacrement.

Elle était fille de Jacques Le Ber et de

Jeanne Lemoine, sœur de Charles Lemoine, baron de Longueuil, dont les neuf fils furent des héros. Jacques Le Ber était digne de cette famille de braves et l'un des hommes les plus respectés de la Nouvelle-France. Sa fille fut présentée au baptême par Maisonneuve et Mlle Mance². L'enfant était frêle ; il fallut de grands soins pour l'élever à Ville-Marie. Dès sa petite enfance, elle exprima des pensées poétiques, fraîches et profondes. Sur Notre Seigneur qu'elle devait aimer d'un amour si intense, si généreux, elle faisait des questions qui étonnaient.

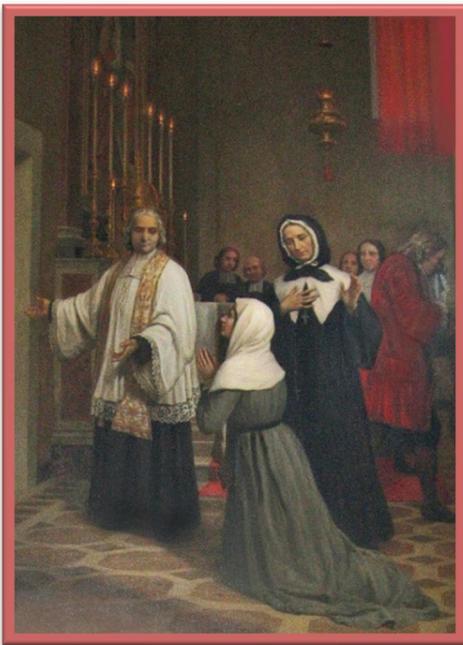
Jeanne avait douze ans quand son père la conduisit au pensionnat des Ursulines. Jamais plus gracieuse fillette n'a franchi ce seuil béni. Et les religieuses, qui avaient été frappées de la beauté de l'enfant, le furent bien davantage de la préparation profonde qu'elle apporta à sa première communion.

En ce jour solennel, que se passa-t-il dans l'âme de la petite Jeanne ? C'est le secret des Cieux. Mais dès lors, la généreuse flamme, le feu vivant du sacrifice s'alluma dans son cœur ; et cette enfant, belle et charmante, ne chercha plus qu'à s'effacer, à disparaître et s'immoler ; elle n'eut plus de goût que pour le silence et la prière, et il était facile d'entrevoir que les joies de cette vie lui inspiraient un mépris étrange.

Jeanne a quinze ans. La douce vie de famille n'amollit point la vigueur de ses résolutions. Profondément soumise à ses parents, elle ne refusait point de se parer, mais sous ses élégants vêtements, elle portait toujours un rude cilice ; jamais elle ne parut dans aucune réunion. D'une politesse exquise, d'un esprit très vif, très pénétrant, elle causait avec charme, et quand la conversation l'intéressait, avec beaucoup d'animation et de feu. Mais d'ordinaire elle

se taisait, toute recueillie en un rêve secret.

M. et Mme Le Ber respectaient les goûts de retraite de leur fille. Ils voulaient pourtant la marier, Jeanne refusa fermement. Elle n'avait aucun attrait pour la vie religieuse, mais elle aspirait au détachement, à l'isolement, à la vie humble, obscure, profondément cachée. Sans cesse elle creusait ce mystère d'amour : l'Eucharistie. Pour contempler l'hostie, voile mystérieux du Dieu anéanti, elle voulait fermer les yeux à tout le reste.



Jeanne, pour honorer Jésus-Christ résidant au très Saint Sacrement de l'autel, se consacre à lui comme adoratrice, et lui voue une perpétuelle réclusion.

*

Dans la maison de son père, rue Saint-Paul, Jeanne choisit une chambre qui donnait sur l'église paroissiale, et, elle n'en sortit plus que pour aller à la messe, accompagnée de sa femme de chambre. À Ville-Marie, si grande que fût la piété, cette résolution causa une stupéfaction indicible. Pourquoi s'enfermait-elle entre quatre murs ? Pourquoi ensevelissait-elle la fleur de sa jeunesse ? Pourquoi se dérobaient-elle à la tendresse même de ses parents ? Ah ! c'est que, dans les desseins du Ciel, elle devait être la chaste et austère victime d'expiation, la prière ardente, incessante, le pur encens qui brûle devant Dieu.

Jeanne aimait Notre Seigneur de cet amour personnel. Pour elle, il n'était pas un être abstrait, lointain ; elle n'avait pas comme nous, tièdes croyants, en sa présence dans l'hostie, une foi vague, froide, irréaliste ; sa foi perçait les voiles, et, devant cet anéantissement du Dieu de gloire, devant cet amour infini du Tout-Puissant pour nous, êtres de misère, son âme défaillait.

Tout ce que Jésus-Christ souffre au Saint-Sacrement, de l'indifférence, de l'ingratitude des hommes, elle le ressentait profondément, et ses larmes coulaient brûlantes à la pensée du Christ-amour outragé, délaissé, oublié, solitaire. Pour lui adoucir l'ennui, la tristesse de ces heures si longues où il n'a pas un adorateur, elle se levait chaque nuit, et à genoux dans sa chambre, lui prodiguait les paroles de tendresse et de flamme. Le rêve de cette jeune fille, c'était de vivre à côté du tabernacle, jour et nuit prosternée aux pieds du Maître adoré. Et ce rêve allait se réaliser.

Marguerite Bourgeoys venait de rebâtir la maison de la Congrégation. Mlle Le Ber, qui vénait la sainte fondatrice, lui offrit de faire construire une chapelle contiguë à la maison, pourvu que derrière l'autel, on lui ménageât une petite cellule où elle pût vivre et mourir. La proposition fut accueillie avec une joie extrême par la Sœur Bourgeoys. Les autorités religieuses l'agrèèrent également. Le temps avait prouvé que Jeanne obéissait à un attrait divin, que sa résolution de ne vivre que pour l'Eucharistie était irrévocable.

*

Quand tout fut préparé pour sa réclusion perpétuelle, absolue, le clergé vint solennellement chercher M^{lle} Le Ber à sa maison ; précédée de la croix et du clergé, elle en sortit au chant des psaumes, comme les morts.

Elle était pauvrement vêtue d'une robe de laine grise ; un grossier voile blanc cachait sa belle chevelure. Suivie de son père, qui ne pouvait retenir ses pleurs, elle traversa pour la dernière fois la rue Saint-Paul... La foule était grande, et il y avait des larmes dans tous les yeux. Jamais on n'avait vu un pareil exemple du mépris des biens de la terre, une si forte et si touchante preuve de foi en la présence réelle.

M. Le Ber avait bien des fois exposé sa vie dans les hasards de la guerre, il avait donné mille preuves de courage ; mais, arrivé à l'église, apercevant le tombeau où sa fille allait s'ensevelir toute vive, il défailloit comme une faible femme.

M. Dollier, vicaire général, bénit la petite chambre, fit à Mlle Le Ber une courte exhortation qu'elle écouta à genoux, et la conduisit ensuite à sa cellule où elle s'enferma elle-même, pendant qu'on chantait les litanies de la Vierge. C'était un vendredi, sur les cinq heures du soir, le 5 août 1695.

« Le 6 août, dit M. Dollier, dans l'acte de réclusion de M^{lle} Le Ber, je bénis la chapelle ; et incontinent après, on célébra la

¹ Contemporaine des apparitions de Notre Dame au Laus (1664-1718). Rappelons-nous la prière d'amende honorable, enseignée par la Vierge à Benoîte.

² Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance sont les cofondateurs de Montréal, à l'époque appelé Ville-Marie.

grand-messe qu'on accompagna de toute la symphonie dont on était capable. Il y eut grand monde, entre autres personnes, M. Le Ber. Le jour précédent, il avait bien amené sa très chère et unique fille à la Congrégation, mais par excès de tendresse, il n'avait pu assister à la cérémonie de l'entrée. Il vint à celle du lendemain pour témoigner que, malgré les excès de son amour paternel, c'était de bon cœur qu'il consacrait à Dieu, pour sa gloire et pour le bien de ce pays, cette très chère consolation du reste de ses jours, s'immolant avec sa très chère fille pour le même sujet. En sorte que Dieu a deux victimes recluses dans ce lieu ; car s'il a le corps et l'esprit de la fille, on ne peut pas douter qu'il n'ait aussi le cœur de ce très bon père. »

*

Jeanne Le Ber vécut vingt ans entre les quatre murs de sa cellule. Et qui dira les ardeurs de sa prière, les rigueurs de sa pénitence ? Elle voulait réparer, elle voulait expier, elle voulait ressembler à son Jésus pauvre et souffrant.

Une cloison légère séparait seule, son lit, du Saint-Sacrement. Elle se levait toutes les nuits et, même par les plus grands froids, se

rendait à la chapelle où elle restait longtemps en adoration. On lui passait ses sobres repas par une ouverture pratiquée à la porte, et dans le sanctuaire de la chapelle, du côté de l'épître, il y avait une grille par où elle pouvait se confesser et communier.

Le temps que Jeanne ne donnait pas à la prière, elle l'employait à travailler pour les pauvres et pour l'ornement des autels. Merveilleux étaient son goût, son habileté, et l'on disait que les anges, avec qui elle vivait en grande familiarité, l'aidaient dans

son travail.

Personne n'entraît dans sa cellule, sauf son père, deux fois l'an. Elle gardait un perpétuel silence, et ne voulait rien voir, pas même le ciel.

Dans cette profonde solitude de l'esprit et du cœur, Jeanne eut à supporter durant de longues années, tout ce que les épreuves intérieures ont de plus accablant, de plus amer. L'aridité, la sécheresse, la désolation avaient remplacé les transports de l'amour. Jésus-Christ, qui l'avait attirée si suavement, si puissamment, semblait la repousser à jamais. Il la laissait comme glacée et

sans vie à ses pieds.

C'est qu'il voulait la détacher de tout, être aimé pour lui-même. Jeanne le comprenait ; elle bénissait ses rigueurs, ses apparentes duretés, et ne cherchait pas même de consolation auprès de son directeur.

Laure Conan,

Jeanne Le Ber l'adoratrice de Jésus-Hostie, 1910

« *J'ai vu le Verbe aux paroles de vie,
Silencieux en son doux Sacrement ;
L'Astre divin sans rayons dans l'hostie,
Le Créateur ressembler au néant !* »

Septembre			Montgardin	Le Laus
Di	1	XVe Dimanche après la Pentecôte <i>Vert</i> 2e cl.	7h25 : Messe basse 10h30 : Messe chantée	9h00
Lu	2	S. Étienne, Roi, Confesseur <i>Blanc</i> 3e cl.	Messe : 11h00	
Ma	3	<i>FSSPX</i> : S. Pie X, Pape et Confesseur <i>Blanc</i> 1re cl. Patron principal de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X <i>Autres lieux</i> : 3e cl.	Messe : 11h00	
Me	4	De la férie <i>Vert</i> 4e cl.	Messe : 11h00	
Je	5	S Laurent Justinien, Évêque et Confesseur <i>Blanc</i> 3e cl.	Messe : 11h00	
Ve	6	De la férie <i>Vert</i> 4e cl. <i>PVM</i>	Messe : 11h00	
Sa	7	De la Ste Vierge au samedi <i>Blanc</i> 4e cl. <i>PSM</i>	Messe : 11h00	
Di	8	XVIe Dimanche après la Pentecôte <i>Vert</i> 2e cl. Mém. Nativité de la très Ste Vierge Marie	7h25 : Messe basse 10h30 : Messe chantée	9h00
Lu	9	De la férie <i>Vert</i> 4e cl. Mém. S. Gorgon, Martyr <i>Rouge</i>	Messe : 11h00	
Ma	10	S. Nicolas de Tolentino, Confesseur <i>Blanc</i> 3e cl.	Messe : 11h00	
Me	11	De la férie <i>Vert</i> 4e cl. Mém. SS. Prote et Hyacinthe, Martyrs	Messe : 11h00	
Je	12	Saint Nom de Marie <i>Blanc</i> 3e cl.	Messe chantée : 11h00	
Ve	13	De la férie <i>Vert</i> 4e cl.	Messe : 11h00	
Sa	14	Exaltation de la Ste Croix <i>Rouge</i> 2e cl.	Messe : 11h00	
Di	15	XVIIe Dimanche après la Pentecôte <i>Vert</i> 2e cl. <i>FSSPX</i> : Notre-Dame des Sept Douleurs <i>Blanc</i> 1re cl.	7h25 : Messe basse 10h30 : Messe chantée	9h00
Lu	16	SS. Corneille, Pape, et Cyprien Évêque, Martyrs <i>Rouge</i> 3e cl. Mém. SS. Euphémie Vierge, Lucie et Géminien, Martyrs	Messe : 11h00	
Ma	17	De la férie <i>Vert</i> 4e cl. Mém. Impression des stigmates de S. François <i>Blanc</i>	Messe : 11h00	
Me	18	S. Joseph de Cupertino, Confesseur <i>Blanc</i> 3e cl.	Messe : 11h00	
Je	19	<i>Diocèse</i> : S. Arnould, Évêque et Confesseur Patron du diocèse de Gap, <i>Blanc</i> 1re cl. <i>En-dehors du diocèse</i> : SS. Janvier et ses comp., Martyrs	Messe : 11h00	
Ve	20	De la férie <i>Vert</i> 4e cl. Mém. SS. Eustache et ses compagnons, Martyrs <i>Rouge</i>	Messe : 11h00	
Sa	21	<i>Dioc.</i> : Dédicace de l'église cathédrale de Gap <i>Blanc</i> 1re cl. <i>Autres lieux</i> : S. Matthieu <i>Rouge</i> 2e cl.	Messe : 11h00	
Di	22	XVIIIe Dimanche après la Pentecôte <i>Vert</i> 2e cl.	7h25 : Messe basse 10h30 : Messe chantée	9h00
Lu	23	<i>Dioc.</i> : S. Matthieu (transféré), Apôtre et Évangéliste <i>Rouge</i> 2e cl Mém. Ste Thècle, Vierge et Martyre	Messe : 11h00	
Ma	24	De la férie <i>Vert</i> 4e cl. Mém. Notre-Dame de la Merci <i>Blanc</i> 4e cl.	Messe : 11h00	
Me	25	De la férie <i>Vert</i> 4e cl.	Messe : 11h00	
Je	26	De la férie <i>Vert</i> 4e cl. Mém. SS. Cyprien et Justine vierge, Martyrs <i>Rouge</i> 4e cl.	Messe : 11h00	
Ve	27	SS. Côme et Damien, Martyrs <i>Rouge</i> 3e cl.	Messe : 11h00	
Sa	28	S. Wenceslas, Martyr <i>Rouge</i> 3e cl.	Messe : 11h00	
Di	29	Dédicace de S. Michel Archange <i>Blanc</i> 1re cl. Mém. XIXe Dimanche après la Pentecôte <i>Vert</i> 2e cl.	7h25 : Messe basse 10h30 : Messe chantée	9h00
Lu	30	S. Jérôme, Prêtre, Confesseur et Docteur <i>Blanc</i> 3e cl.	Messe : 11h00	
<i>Confessions avant la messe de 10h30 le dimanche. – Autres moments : demander. Catéchisme pour adultes : dimanches 15 et 29, à 13h30.</i>				